

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

(Suite.)

APPARITION ET FUITE DES DÉMONS.

La scène que nous venons de raconter se passait à l'heure où les démons, les mauvais génies, les loups-garous, les bêtes à la grand'queue, les feux-follets, les fantômes et les spectres de toute sorte avaient la liberté, au dire de nos ancêtres, d'errer sur la terre et d'y répandre l'épouvante et l'effroi.

C'était entre neuf heures et minuit, au milieu d'une nuit pleine de ténèbres épaisses que débiraient de temps à autre de longs serpents de feu formés par d'épouvantables éclairs. La montagne sur laquelle Satan tenait conseil avec ses anges déchus s'illuminait de temps en temps et semblait dans le lointain, une immense conflagration allumée par des maux infernales.

La foudre grondait sourdement, et l'écho de la montagne, avec ses mille voix, répercutait avec un horrible fracas, les sinistres grondements du tonnerre.

Les bêtes féroces, folles de terreur, poussaient des cris lugubres et sinistres et cherchaient leur salut dans une fuite inconsciente; les grands arbres de la forêt semblaient pris de vertige et se tordaient sous l'effort des vents déchaînés; on eût dit une lutte de géants, s'ouïant de leurs bras nerveux, se courbant, se redressant, et cherchant à se détruire les uns les autres.

Les vieux chênes cheus, jetés ça et là, sur les flancs de la montagne, battaient follement de leurs branches dépourvues de leur feuillage le roc impossible du mont superbe que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de « Mont St. Hilaire. » Les flots du beau lac qui fait de cette montagne un lieu enchanteur et délicieux mugissaient et semblaient vouloir s'échapper de leur lit ;



Apparition et fuite des démons.

la caverne du diable que nous décrirons dans un prochain numéro, vomissait des nuages de fumée noire et dense et faisait entendre des détonations semblables aux décharges d'une puissante artillerie.

Debout sur le rocher sonore, Satan, l'œil en feu, contemplant avec un infernal sourire, et déchaînement des éléments de la nature, et dans son orgueil s'attribuait le pouvoir de susciter à son gré la tempête et le drago, et il disait :

— Je commande, et les vents mugissent, la foudre éclate, l'éclair en serpentant déchire les ténèbres, les vagues blanches d'écume, bondissent et se brisent au rivage; les habitants des bois, épouvantés d'horreur, hurlent, gémissent et fuient vers leur tanière; les arbres des forêts s'inclinent, se redressent et s'entrechoquent avec des bruits effroyables, ma caverne ajoute ses ténèbres aux ténèbres de la nuit. Oui, ma puissance égale celle de l'Éternel,

Les démons s'inclinant, répondirent : — Oui, tu es plus puissant que l'Éternel, notre ennemi.

II.

Au pied de la montagne, dans la plaine, que baignent les flots du Richelieu, l'on apercevait ça et là quelques huttes sauvages que la tempête faisait onduler comme des vagues. Dans l'une d'elles, quatre chefs iroquois et un missionnaire, assis sur desattes, morne et silencieux, semblaient savourer la fumée du pétun.

— Mon frère, dit Kondiaronk, en s'adressant au missionnaire, entends-tu ces gémissements de la forêt, cette grande voix du tonnerre et des eaux, as-tu vu ces serpents de feu qui se jouent dans les nues, as-tu vu la montagne s'enflammer; ton oreille n'a-t-elle pas saisi au milieu de toutes ces lamentations de la nature, des voix plaintives et gémissantes? Moi, Kondiaronk, j'ai reconnu la voix de mon père, celles de mes ancêtres et de mes amis. Oui, les mânes des miens souffrent, ils se plaignent, ils ne sont pas contents de nous, ils nous reprochent de regarder comme des frères les visages pâles, des étrangers qu'un manitou inconnu a jetés sur nos rivages. Tu nous parles, mon frère, de manitous que nos ancêtres n'ont jamais connus, tu nous dis qu'un Homme-Dieu naquit d'une femme si belle, si belle, que le soleil n'est pas même comparable à elle; tu nous dis que cet Homme a fait de rien la terre, les fleurs, le grand ciel bleu, que d'un mot il apaise les tempêtes; pourquoi, toi, son ami, toi, l'homme de la prière, ne lui dis-tu pas de calmer les éléments en révolte, de faire taire la voix de son tonnerre, de rendre à la forêt sa tranquillité; pourquoi ne fais-tu pas chasser ces serpents qui gisent de effroi les cœurs les plus intrépides?

Tu ne dis rien?

— Ousouou reprit, si l'homme de la prière est impuissant à faire ces choses, il nous trompe, et s'il nous trompe, il mérite la mort.

— S'il ne répond pas, continua le

troisième chef, je couperai sa langue et je la donnerai à mon chien.

Le missionnaire, agenouillé, priait.

—Moi, dit le dernier chef, aiguisant son terrible couteau, j'enlèverai sa blonde chevelure et je verserai de l'huile bouillante sur son ornement nu.

Un épouvantable coup de tonnerre retentit alors ; la foudre éclata et fendit en mille parcelles l'un des pieux du wigwam ; les sauvages demeurèrent électrisés.

Le missionnaire, toujours agenouillé, continuait à prier, aussi calme, aussi impassible que si rien ne s'était passé.

Revenus à eux, les sauvages contemplèrent silencieusement la robe noire, dont la figure radieuse et sereine les frappait d'étonnement et d'admiration.

—Homme de la prière, dit Kondiaronk, en le touchant légèrement sur l'épaule, est-ce à toi que nous devons de revoir l'aurore ?

—Non, dit le prêtre, ce n'est pas à moi, mais à Celui que j'ai prié pour vous. Lui seul est grand, lui seul est fort, lui seul est puissant ; il suscite la tempête pour rappeler à lui ceux qui veulent s'en éloigner. Nous sommes ses enfants, et lorsque sa tendresse de père ne touche pas nos cœurs de pierre, alors il prend la voix des vents et des orages, il gronde par son tonnerre, il lance ses foudres, — et alors malheur à ceux qui ne le reconnaissent pas.

—Mais il est donc bien bon et bien méchant à la fois ton manitou, puisque d'un côté, il cherche par la douceur à rappeler à lui les enfants qui l'oublient, et que de l'autre, il les effraie de toute manière s'ils ne lui reviennent pas.

—Mais, dit le prêtre, ce qui te semble contradictoire est un unique effet de sa bonté pour nous.

Ecoute, mon frère, et tu me comprendras mieux. As-tu des enfants, toi ?

—Oui.

—Alors, tu as un cœur de père, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Lorsque ton fils ne fait pas à ta volonté, n'est-ce pas que tu le reprends par la douceur d'abord ?

—Oui.

—Et s'il continue à t'offenser, à te désobéir, à ne pas reconnaître en toi l'autorité d'un père, n'est-ce pas que tu le punis, que tu l'effraies ?

—Oui.

—Et n'est-ce pas que dans ces deux cas différents tu ne veux que le bonheur de ton enfant, que ta bonté paternelle seule est cause de tout cela ?

—Oui.

—Alors qu'as-tu à reprocher à mon Dieu, puisque tu fais aux tiens ce qu'il fait aux miens ?

—Rien.

—Pourquoi ne l'adores-tu pas, pourquoi ne pas te faire chrétien ?

—Bon, mais tu nous a dit des choses si merveilleuses de ton Dieu que je me ferais chrétien si je voyais quelques unes de ces choses que tu appelles miracles.

—Et si tu voyais, tu croirais en ma parole.

—Oui, moi et les miens.

—Oui, répondirent les autres.

Un moment de silence se fit ; la tempête semblait redoubler de violence, le sol tremblait, d'énormes pierres se détachaient du sommet de la montagne et roulaient au bas, brisant et broyant tout ce qu'elles rencontraient sur leur passage ; les éclairs se succédaient avec une continuité impossible à décrire ; il semblait que la montagne, arrachée de ses bases, allait rouler dans la plaine ; la tempête enfin avait revêtu les proportions d'une orgie. Les sauvages, ter-

risés, s'étaient groupés autour du missionnaire qui priait, la figure tournée vers le ciel et les bras en croix. Soudain, il se leva :

—Enfants des bois, voulez-vous être chrétiens ?

—Oui, si tu fais cesser la tempête, si tu chasses ces horribles manitous qui dansent sur la montagne et semblent se rire de nos tourments.

—Ces manitous, dit le missionnaire, sont des démons, les ennemis de mon Dieu, ceux qu'il a maudits pour toujours.

—À genoux, enfants des bois, j'invoquerai pour vous la femme mystérieuse dont je vous ai parlé et peut-être aura-t-elle pitié de nous.

Les sauvages obéirent, et le prêtre dit :

—Au nom du Dieu fort, au nom de la Mère de l'Homme-Dieu, fuyez démons, rentrez dans la caverne ; — et vous, Vierge Marie, mère que l'Homme-Dieu nous donna, apaisez la tempête, que la forêt ne mugisse plus, que les flots s'apaisent, que le calme soit rétabli ; je le demande au nom de Jésus, Marie, Joseph.

Alors, au sommet de la montagne, une femme, belle à ravir, tenant par la main une jeune fille d'une incomparable candeur et beauté, dit :

—Tempête, fais silence, et la tempête se tut, — vous, démons, retournez en votre caverne, et les démons, en maudissant et blasphémant, se précipitèrent dans leur horrible caverne.

A continuer.

Le Canard.

MONTREAL, 23 MAI 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, ou 25 centimes pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centimes par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Bédard, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

Voyage du Chat à la capitale des billots.

Je dois négliger pour le quart d'heure certains incidents d'un comique achevé, dont les boss et les bossoncules de la Q. M. O. et O. parsèment mon trajet d'Hochelaga à Hull, sauf à revoir, et déclarer, sans plus tarder qu'enfin me voici dans les bras du chef des chefs.

—Ah ! te voilà, damné de chat, me dit-il d'un ton bourru.

Allons, pensais-je, le bonhomme n'est pas d'humeur adieu sinécure et rêves dorés. Puis reprenant mon sang froid.

—Vous ne me semblez guère en veine de faire de la blague aujourd'hui.

—Chaque chose a son temps. Au reste, il y a assez longtemps que le maudit petit journal dont tu as pris la rédaction m'embête, moi et les miens. Il faut que cela ait une fin, entends-tu ? Avec ce sciage, vous ruinez mon parti.

—Parbleu, jusqu'à présent, le *Canard* n'a fait que blaguer le service.

—J'admets, mais ce genre de blague ne me va pas, et comme je te connais comme l'un des plus forts

blagueurs du genre, un roué du métier, j'ai pensé qu'il y aurait peut-être moyen de s'entendre, n'est-ce pas.

—Ma foi, cela dépend, vous aimez le pouvoir pour dominer, moi je suis né moqueur et j'écris pour me moquer et gloser sur les vices et les travers des autres.

—Ne parlons point morale, pas besoin de cette vieilleries là pour gouverner. Mais tiens, entonne moi cela, dit-il, en me versant une énorme rasade.

—Bon, bon, assez, est-ce avec une intention soulative que vous me servez ainsi ?

—Petit poisson, à ton âge cela n'était qu'un pony pour moi — puis continuant :

—Je disais donc, mon Chat, que tu ne dois pas te laisser entraîner par l'éclat du rougisme ; les principes des hommes de ce parti sont sans doute sains, honnêtes et patriotiques, mais ils ne conduisent qu'à la ruine individuelle, à la misère, à la pauvreté.

—C'est vrai, à suivre ces principes, on y perd tout, fors l'honneur !

—L'honneur, l'honneur, belle blague, grand mot vide de sens, tel que les rouges l'entendent. L'honneur, pour nous, conservateurs, consiste dans la possession d'un gousset bien garni, des hautes dignités administratives et financières, des charges et des emplois qu'un gouvernement protecteur comme le mien sait toujours distribuer aux siens. Là, non-seulement il y a de l'honneur, mais des honneurs, à profusion, car dans ce monde, où tout est blague et comédie, qu'est-ce qu'un homme de talent, sinon un pauvre diable voué à la misère, si la fortune ne pas favorisé son gousset de quelques milliers de dollars pour l'aider à se pousser un peu.

—Vous émettez là des idées éminemment conservatrices, m'écriai-je, et je comprends pourquoi vous vous cramponnez au pouvoir avec tant de persistance.

Et Johny, se versant une seconde rasade, dit avec un malin sourire :

Assez, laisse là ce discours
Chat du diable, damné satyre,
Sur telles affaires toujours
Le meilleur est de ne rien dire.

—Je ne savais pas que vous fussiez poète.

—Parbleu, j'ai tous les vices.

—Non, non, dites plutôt tous les dons du génie.

—Qui me laudant, me fustigent, ceux qui me louent me donnent de la gloire, traduction libérale, comme tu vois. Mais causons d'affaires.

Il faut que tu me dises si tu veux, oui ou non, être des nôtres, et ne plus nous scier dans ton *Canard*. Ton devoir, Chat, est de *fober* bleus et rouges.

—Cela dépend.

—Tu m'embêtes avec ton « cela dépend ». Définis-moi ce que tu entends par là.

—Attendez, je demande cinq minutes de réflexion.

LE CHAT.

Le suicide de mon coq.

Or, j'avais un coq au brillant plumage, plein de sève et d'ardeur, de galanterie, d'affection et de soins pour ses dames emplumées. Il les causait amoureux-ement, les conduisait à leur nid, le leur préparait, les invitait à s'y reposer, et lorsqu'elles y avaient déposé leur trésor, il leur faisait mille façons des plus minaudes, leur chantait ses plus jolies romances et ses plus joyeux refrains. Tel un beau galant auprès de sa dulcinée.

Mormon de nature et de croyance, mais toutefois plus modeste que l'ex-saint des derniers jours, car il



CIRAGE DE L'HONORABLE SIR HÉUTOR.

Procurator ad circumjirans: Lange vain um. Omnes honesti ante illum cirati, oplorati et desolati, deirant suos capatos, dicentes deshonorati sumus per illum tristum sirum.

Traduction libérale : Je fournis la cire, fournis l'honneur. Regarde donc ces vieux cirés qui déchirent leur capot et disent qu'il est triste le Sirus, ex-roi des Visigoths, dit-on.

n'avait que cinq femmes, il lui arrivait souvent de chômer dans le cours de la journée.

Alors, pour tuer le temps qui le tuait, il se perchait audessus des nids de ses cocottes et chantait, chantait, puis chantait sans trêve ni repos. Ce continuel exercice vocal devait mal tourner.

Aussi, après quelques jours d'efforts continus, fut-il atteint d'une bronchite aigue et d'un enrrouement qui le conduisirent à deux doigts de sa fosse. A la maladie, à l'ennui qui le minaient, une douleur plus cuisante encore vint s'ajouter. Un malheur ne vient jamais seul, et mon pauvre coq vit expirer à ses côtés uno de ses plus jolies femmes ; une de ses poules au blanc plumage, à la mine gentille et mignonne, frappée par la Parque cruelle, passa soudainement de vie à trépas.

Alors il fut pris d'un sombre désespoir ; il blasphéma contre les Parques implacables, entonna des chants lugubres, puis à lâ façon antique se roula dans la cendre, arracha les plus belles plumes de sa queue, il refusa toute nourriture et toute consolation, préférant le néant à une vie désormais décevée et pleine de tristesse.

Un de ces beaux matins, je le vis s'envoler sur le toit de sa demeure, il contempla quelques instants les lieux où jadis il s'ébattait si joyeusement, où il causait amour et bonheur avec ses fidèles mormones, puis des larmes mouillèrent ses yeux.

Je l'appelai : Dandin, Dandin, lui dis-je de ma voix la plus douce, descends, viens, viens manger.

Pour toute réponse, il poussa des cris déchirants, puis se laissa choir d'une hauteur de trente pieds, tomba sur une grosse pierre et resta là, sans mouvement. Je courus à lui, le relevai. Hélas ! c'était pour constater sa mort, le malheureux s'était suicidé.

Morale : Le désespoir et les peines d'amour, telles sont les causes qui conduisent au suicide.

LE CHAT.

Le ministère et l'opposition ont joué une fameuse partie de yucker dimanche dernier.

— Qui a gagné ?
— Chapleau, naturellement. Il avait tous les valets pour lui.

CHANSON.

A M. WILFRID LAURIER.

AIR : Ah ! j'ai bien raison de pleurer.

O non, vous n'êtes plus le même,
Chacun parle et vous vous taisez,
Pourtant vous savez qu'on vous aime
Et qu'en vos discours vous plaisez.
Si, par hasard, parle Vanasse,
Vous paraissez dire : à quoi bon
Répondre. Et vous laissez la place
A son confrère Bergeron.
Avec un semblable système,
Qu'est-ce que l'on peut espérer...
D'ailleurs nos chefs sont tous de même
N'a-t-on pas raison de pleurer.

Quand vous étiez au ministère,
Vous parliez beaucoup plus souvent.
Vous étiez extraordinaire
Et vous passiez pour un géant.
Avez-vous perdu souvenance
De vos discours sur les « billets »
Quand, pour applaudir, l'assistance
N'avait pas assez de sifflets.
Monsieur, dans cette pénurie
D'hommes qui savent bien parler
Parlez, parlez, je vous en prie,
Pour nous empêcher de pleurer.

Dans ce peu noble badivage,
Nous vous exprimons nu désir :
C'est d'entendre votre langage
Moins rarement dans l'avenir.
Souvent une chose vulgaire
Renferme une utile leçon ;
Et puisse ne pas vous déplaire
Celle qu'on lit en ma chanson.
Or, la voici sans parabole
Oyez-là, retenez-là bien
Un chef qui manque de parole...
Comme sir Johnny... ne vaut rien.

R. NANI.

Canal Gigot.—Informations remises à la semaine prochaine, le sénateur O. et Victor L. ayant été trop paresseux pour fournir les informations nécessaires.

La rue la plus gaillarde de Montréal ne serait-elle pas la rue Ontario. Le violon et le bal, les chansonnettes, l'amour trop à découvert, etc., font bonne chair en cet endroit.

Joyusetés Canardifiques.

Le CANARD, journal aquatique, né sur les flots, tient chaque année à se rappeler que l'eau lui est favorable, ne serait-ce que pour se laver un peu des saletés des autres, (remarque que nous ne disons pas journanx). Aussi, le 23 juin prochain, à l'occasion de la splendide fête de la St. Jean-Baptiste, à Québec, a-t-il nolisé le magnifique vapeur *Alexandre*, charmant vaissan, à bord duquel les touristes seront choyés et dorlottés comme de charmants bébés. Ils trouveront sur le vapeur tout ce qu'il y a de désirable : cabines, repas, mets choisis, enfin tout ce que l'on veut.

Dans un prochain numéro, nous donnerons tous les détails dont nos amis auront besoin.

C'était après le feu de St. Hyacinthe, notre ami C., témoin de la catastrophe, s'en retournait à sa demeure. On l'arrêtait de porte en porte pour avoir des détails. Un monsieur, l'inspecteur des poids et mesures, l'apostrophe en ces termes :

— Pardon, vous venez de St. Hyacinthe ?
— Oui, monsieur.
— Savez-vous si mes étalons sont sauvés ?
— Je ne sais pas, mais j'en ai vu cinq ou six en haut de la côte.
— Très bien, merci, c'est le nombre que j'avais ; et notre inspecteur fila content.

Or les étalons vus par notre ami étaient des percherons, et non les étalons de notre inspecteur de poids et mesures, lesquels étaient en métal.

La loi se fait jouer par les moins fûtés aujourd'hui. Défend-elle le jeu de dés dans les hôtels et restaurants, on lui fait un pied de nez en jouant aux allumettes. Ce jeu ne demande pas un fort génie ; on s'attable, on s'accoude sur le comptoir, on éparpille un paquet d'allumettes et chaque joueur en prend une à la fois, puis le malheureux qui tire la dernière perd la partie et paie la traite.

L'hôtelier a la conscience satisfaite, il n'a pas violé la loi, il ne l'a que jouée aux allumettes.

— Bonne note à celui qui répondra juste à la question suivante : — Quel est le chat le moins poilu de l'univers ?

— Ce pauvre vieux D. vient de mourir.
— Vraiment ! à quelle heure ?
— À midi et demi.
— Tiens, il n'a pas coutume.

Certains journaux, des rouges sans doute, ont eu le tact d'annoncer que les amis du député de Lennox et Adington forgeraient ce brave homme à résigner son siège sous le futile prétexte qu'il aurait mal versé (*embowed* dit l'anglais) sur plusieurs milliers de piastres, propriété du comté qu'il représente.

Sont-ils roccos les rouges qui se scandalisent de si peu ?

Toutefois, pour l'indemniser d'avoir si mal versé, ses constituants conservateurs tiennent à ce qu'il soutire ses mille piastres de salaire.

M. B. David, rue Ste. Catherine, No. 565, nous informe d'une chose étrange. Il est décidé à fondre son stock de chaussures à n'importe quel prix et il a notifié le *Canard* qu'il le poursuivrait à domnage pour la bagatelle de 399,999 si ce journal persistait à dire qu'il a le meilleur assortiment de chaussures, aux plus bas prix. Le *Canard* attend la poursuite et prétend dire que c'est vrai.

Une personne bien connue pour ses réparties fines et piquantes, disait hier à ses amis :

— Je ne connais qu'un endroit à Montréal où l'on puisse se faire confectionner au habillement d'une coupe parfaite et élégante, et en payant un prix très modéré. C'est chez Messieurs Rousseau & Galarneau, marchands tailleurs, No. 123, rue Notre-Dame.

De plus, ils ont en main un assortiment complet de tweeds, chemises, collets, poignets, cravates, etc., dans les derniers goûts. Le *Canard* invite ses amis à leur faire une visite et de lui en dire des nouvelles.

Grande revue militaire à Québec. Toute la population en belle humeur comme on ne l'a jamais vue, dimanche et lundi, à la vue de tant et de si beaux militaires. A coup sûr, l'on peut dire que le 65e bataillon y a figuré avec le plus grand avantage, que la musique qu'il a fait entendre a été délicate, sinon supérieure à aucune autre. Ces avantages sont dûs en partie à la visite qu'ils ont rendue à l'hôtel de M. Ovide Beauvais, le *St. Catherine Parlor*, rue Ste. Catherine, No. 604. Allez-y et vous verrez.

Guérison de la Consommation.
— Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animo par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étiquette, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,
149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

Toute personne qui n'ira pas donner sa commande chez Chs. Desjardins & Cie. pour un chapeau en soie, n'ira pas à Québec, endormir la St. Jean Baptiste, car pour avoir le privilège de prendre part à la grande démonstration nationale, il faut avoir le plus beau chapeau du la Puisseau.



Compagnie Canadienne de gravure sur bois, 212, rue Notre-Dame, bâtie de la MINERVE.

MAISON ST. DENIS

Ouin des rues du Champ de Mars et Bonsecours.

M. GREGOIRE tient toujours les liqueurs les plus fines et les cigares de premier choix.

Pour un bon *bitter*, Grégoire n'est pas battu.

HORMIDAS CUSSON

Barbier-Coiffeur

No. 377, RUE ONTARIO

Spécialité pour la coupe de cheveux française, anglaise et américaine.

Toutes les personnes qui voudront bien l'encourager auront à leur disposition un pot pour leur propre usage sans charge extra.



Que les amis de M. Edouard 7ervais n'oublient pas de lui faire une visite à son restaurant, SALON DU PALAIS, 29 rue St. Gabriel. Cette buvette est tenue d'une manière irréprochable et ne laisse rien à désirer sous tous rapports.

AU QUATRE SAISONS !

97, rue Notre-Dame

La Maison J. PERREault & Cie

Si avantageusement connue pour la qualité supérieure de ses marchandises, et la modicité de ses prix, vient de recevoir un assortiment considérable de

Nouvelles Marchandises d'été

pour tous les goûts et de tous les prix.

Un seul prix est demandé.

La pratique est certaine d'avoir pour la valeur de son argent.

L'économie bien entendue est d'acheter de bonnes et durables marchandises. Une visite est sollicitée.

AU QUATRE SAISONS

97, Rue Notre-Dame, 97
J. PERREault & Cie.

QUEL BEAU MAGASIN !

Si vous passez sur la rue Ste. Catherine, cela vaut la peine d'entrer chez

LETENDRE, ARSENAULT & Cie

C'est non seulement un beau magasin, mais, de plus, il est maintenant reconnu que c'est là où l'on peut acheter à meilleur marché.

Nous venons de recevoir 32 doz. de Plumes d'Autriche que nous vendons 75 cts, valant \$2.25.

Articles de modes de tout genre, à des prix vraiment étonnants.

Un tailleur de première classe est attaché à la maison.

Nous avons le meilleur choix de Tweed Écossais.

Coupe d'habillement *gratis*.

Les sacrifices que font les propriétaires de cet établissement afin de donner satisfaction à tous, leur méritera certainement une part du patronage public.

N'oubliez pas l'adresse :

591, RUE STE. CATHERINE

N. B. — Un des associés est continuellement occupé des achats dans le commerce de gros afin de faire le choix de marchandises nouvelles.

ISRAEL GAUTHIER

Maitre-Charretier

Tient une écurie de louage de première classe au coin des rues Dorchester et Jacques Cartier, en face de son ancienne place. Prix très modérés.

Voitures neuves et chevaux de première classe.

ARTHUR LEONARD

Chapelier et Manchonnier

238, rue St. Laurent, 238

En face de Fogarty & Frère.

M. Léonard a toujours un assortiment complet de chapeaux de toute sorte, en soie, en feutre, en paille, etc.

Chapeaux en soie et *Full-Over* faits sur commande.

CHAGNON & ADAM

AVOATS

30, rue St. Vincent, Montréal

J. A. CHAGNON. A. ADAM.

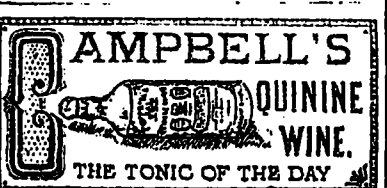
F. X. DUSSAUT

AU DÉPOT, MARIE-VILLE.

L'un des plus beaux et des plus spacieux hôtel du village.

F. LABONTÉ

Hôtel splendide à Marie-Ville.



La chaleur énerve-t-elle le système ? Le VIN DE QUININE DE CAMPBELL donnera de la vigueur aux constitutions faibles.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

GRANDE VENTE

CHEZ

MATHIEU & GAGNON

Etoffes à Robes, 10c.

Merinos et Cashmeres, 35c 40c

Tout laine.

Bunting, 25c, 30c, tout laine

Tweeds, 50c, 60c, 75c, \$1.00

Coatings, 75c, 90c, \$1.00

INDIENNES, 5c, 6c, 7c et 8c

Cotons, 5c, 6c, 7c, 8c

Toiles de toutes sortes à grandes réductions.

GREPE (COURTAUD)

50c, 60c, 75c, \$1.00, bien beau

ETTOFFE CRÉPÉE pour mantes

Un choix magnifique de Franges en soie noire.

NOTA.—C'est le temps de choisir, profitez de l'abondance chez

MATHIEU & GAGNON

No 105, Rue Notre-Dame

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien s'adresser au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires.

Adresse: Boîte 1986B. P.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne.

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autrement.) l'ubire par

ERNEST LAVIGNE, Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.